

Pour une restauration numérique

Dr Patrick Callet, physicien, Président du Centre Français de la Couleur, membre fondateur du GDR-CNRS-Appamat
Etienne Trouvers, artiste visuel, animateur de la Commission Couleur, Éthique et Restauration Numérique

La numérisation des objets du patrimoine en 2D ou en 3D a donné accès de nouvelles représentations d'œuvres dont la dimension chromatique est aussi importante que celle des formes. L'apparence accessible et restituée par l'imagerie numérique, dans des conditions d'éclairage données permet, lorsqu'elle est mise en œuvre scientifiquement, de valider des éléments d'histoire des œuvres. Ainsi, en peinture, l'imagerie hyperspectrale qui rassemble tous les canaux spectraux d'étude d'une œuvre contient du concentré d'information permettant de « lire les images peintes » à plusieurs niveaux de profondeur. Chaque niveau apporte son lot d'information sur le dessin sous-jacent, sur les préparations, les pigments, les couches successives, les vernis, etc. Un ensemble d'outils d'aide à la Restauration Virtuelle des œuvres constituerait la caisse à outils conduisant à la prise de décision quant au besoin réel de restaurer (au sens de la chimie) ou non une œuvre du patrimoine. Est-il prudent, à notre époque, de prendre des décisions d'allègement de vernis sans anticiper le résultat en image ? L'imagerie numérique de simulation spectrale utilise des modèles très fins pour inclure l'apparence (CIECAM) et garantir la qualité des images produites.

S'appuyer sur un argumentaire scientifique est essentiel pour préserver les œuvres mais très insuffisant s'il se limite à une approche **physicaliste** du problème de l'apparence.

La modification sans étude de l'histoire de l'œuvre, de la technique de l'auteur, de ses souhaits, des conditions d'éclairage de son époque, de la connaissance des artistes d'aujourd'hui qui sont les vrais héritiers, etc. ne peuvent que conduire à des représentations qui dénaturent l'original. Toutes ces dimensions de la connaissance esthétique et picturale, notamment, doivent être prises en compte avant toute décision qui engage un processus irréversible de transformation.

Comment adhérer à une représentation rénovée d'une œuvre sans éléments de comparaison « avant-après » ? Le public découvre la transformation patrimoniale en consultant des images trichromatiques rendues sur écran dont les conditions d'acquisition sont totalement ignorées. Qu'en est-il de la lumière dans l'espace du musée pour exposer l'œuvre ? Est-elle fidèle à l'éclairage d'époque du lieu d'exposition ou de destination souhaité par l'artiste ?

Quant au tableau lui-même, la « lumière intérieure » qui y est représentée fait nécessairement appel à une « référence de blanc » qui est dans le tableau lui-même et permet de construire relativement toutes les autres couleurs et les modes d'apparence lorsqu'un vernis est présent, totalement ou localement. Les tons chauds rendus par les vernis et l'accentuation des contrastes chromatique et de luminance sont alors éliminés au profit d'une « fraîcheur » retrouvée qui aurait été celle de la version « neuve » composée par l'artiste ? La froideur des carnations bleuâtres vient se substituer aux ambiances orientales, catastrophe, si l'on songe à Delacroix.

À CONSULTER :

- Film vidéo de 15 mn, 1998, Claude Monet : *La rue Saint-Denis pavoisée*, Musée des Beaux-Arts de Rouen (verni) à comparer avec *La rue Montorgueil pavoisée*, Musée d'Orsay (non verni)

<https://www.dailymotion.com/video/xraed3>

- **ARTIPS** - Aujourd'hui « Rhabillé pour l'été », un important dossier sur *Les noces de Cana* de Veronese <https://centrefrancaisdela couleur.fr/actualite/noces-de-cana-corriger-veronese-objection-s>. 28 septembre 2019, par Claude Riffé et Etienne Trouvers